*TEXTES INTRODUCTION*

*Rouge est la couleur du sang*

*Rouge est la couleur de la douleur*

*Rouge est la couleur de la violence*

*Rouge est la couleur du danger*

*Rouge est la couleur de la honte*

*Rouge est la couleur de la jalousie*

*Rouge est la couleur des reproches*

*Rouge est la couleur des ressentiments*

Louise Bourgeois

RUBIACEAE

1. Garance des teinturiers, ***Rubia tinctorum L.***

Plante herbacée, vivace par ses racines, à tiges couchées ou grimpantes de 1 m de longueur. Floraison juillet. Fruit mûr en septembre.

**Habitat, régions**: haies, bords de routes, friches calcaires. Originaire de Perse et du bassin méditerranéen oriental. Cultivée en Europe et naturalisée dans certaines régions (sud de la France, Alsace-Lorraine).

**Partie à utiliser** : racines.

**Couleur de la teinture**: rouge sang.

2. Garance sauvage ou voyageuse, ***Rubia peregrina L.***

Plante herbacée, vivace, tiges couchées ou grimpantes de 50 à 60 cm. Floraison juin-juillet. Fruit mûr en octobre.

**Habitat, régions**: haies, taillis. Europe du sud et de l’ouest jusqu’ à la moitié méridionale des Îles britanniques.

**Partie à utiliser** : racines.

**Couleur de la teinture**: rouge sang.

Guide des teintures naturelles

Dominique Cardon et Gaëtan du Chatenet

Delachaux et Niestlé

*TEXTE 1. ROUGES*

Ce rouge, pour quel espoir ?

Un seul rouge ne peut suffire.
Combien de rouges différents, contenus dans les racines de garance ?
Que de savantes patiences pour en extraire les plus lumineux !
Que de savoirs teinturiers pour les fixer sur la fibre de soie, de laine ou de coton !

Des artisans, hommes ou femmes, savent plier, froisser, étirer, froncer, ligaturer, pour réserver la couleur à des tracés longilignes ou à des rosaces multicolores.

Le papier se plie aux mêmes stratagèmes, se pare de faufilages, de points de couture, de nœuds et de ligatures.
Est-ce le fil du temps ici ralenti ?
Est-ce un timide vœu ici enfermé, un secret précieusement conservé ? Une voix retenue ? Peut-être, car les paroles données aux plantes parfois s’égarent et se confondent en étranges bouquets.
Il faut pousser plus haut l’éloquence : la difficulté est de teindre avec ce rouge le papier fabriqué à partir des fibres de la même garance. L’aventure est d’explorer les paysages lointains des savoirs antiques. Les rouges patiemment se livrent, se concentrent et s’accordent autant à la fibre végétale qu’au feutre animal. Ils se souviennent du rouge turc d’Andrinople. La garance alors porte bien son nom de voyageuse.

*TEXTE 2 ROBE*

Cette robe, pour quelle parade ?

Elle se mettrait en mouvement, d’un pas lent, mais décidé. Vue de face, avancerait la poitrine rouge des grenades et les franges de feutre, rouges aussi.
Une fois passée la ferveur du double symbole de la fécondité (le fruit aux innombrables grains rouges et la puissante évocation de Diane d’Ephèse) un dos décoloré s’éloignerait, comme si la foule s’était abreuvée du rouge de la garance.

Seule une conteuse, assise, entourée de silences attentifs, pourrait élever doucement une voix dévidant les fils de la mémoire.
Il serait question de paroles-tissus dogons, de la déesse Arachné, des Parques transmettant fuseaux, quenouilles et fils des destinées aux fées de nos bocages, d’une fille tzigane filant ses cheveux d’or pour habiller un monstre.

*TEXTE 3 ROULEAUX*

Ces livres enroulés, dans quelle attente?
Pour y lire quel texte (peut-être sacré) ?
Un monde végétal se bouscule, pour écrire (quoi ?), pour transmettre (à qui ?).

Les experts en écritures anciennes s’épuiseraient à déchiffrer un alphabet ou un langage.
Le papier se construit de subtiles superpositions de végétal-empreinte, de dessin botanique et de plante-photo. Pourquoi cette insistance à inclure dans le papier végétal matières et témoignages photographiques ?

Il s’agirait d’archives ? Mais pourquoi brouiller les pistes en hybridant la plante et ses images, les souvenirs et les à-venir ?
Les rouleaux de papier en effet sont scellés. Quelle main, quel imaginaire, quelle autre force colossale prendrait le risque de les déployer ?

Les rouleaux serrés révèlent pourtant un peu de leur secret. On sait que les molécules de chlorophylle et d’hémoglobine sont étrangement identiques, à un atome près de fer ou de magnésium. Ainsi des gouttes de sang végétal perfusent, s’accrochent aux fibres et lentement répandent les traces vibrantes d’une vie.

TEXTES POUVANT ACCOMPAGNER LES DESSINS /SEQUENCES TINCTORIALES

Des assemblages composites de papiers, d’images et d’empreintes utilisent un vocabulaire doublement issu du végétal.

Le végétal est transformé en matières-papier, diaphanes ou opaques par cuisson et traitement de la pulpe. Pour que s’opère la métamorphose sont convoquées des techniques traditionnelles occidentales, orientales et océaniennes.

Les images sont des tirages photographiques issus de manipulations numériques de photos du végétal lui-même et de photos de détails du papier végétal.

Pour réaliser les empreintes, sont utilisées des techniques de teinturières : plier, ligaturer, plisser, draper, froisser, nouer, faufiler, coudre, serrer, avant de plonger l’étoffe dans le bain de teinture. Les traces résultant de cette action sont autant de signes pour un langage à venir.

Reste à découper, déchirer, superposer selon une stratigraphie picturale organisant les opacités et les transparences, les dessous, les reprises et les rehauts. In fine, le regard interroge ce monde complexe aux limites de l’informe.

Et la main dessine.

Graphite, pierre noire, pastel gras, crayons de couleurs sont mis à l’épreuve pour relever un détail, révéler une texture, assombrir ou éclairer, ouvrir des pleins, resserrer des vides.

Ainsi une œuvre symbiotique résulte de l’union légitime de la matière et de la main, du support et du dessin.

|  |
| --- |
|  |